



**HAL**  
open science

# Fille ou garçon -est-ce si important ? Vers une extension des normes sexuées dans la littérature de jeunesse scandinave

Annelie Jarl Ireman

► **To cite this version:**

Annelie Jarl Ireman. Fille ou garçon -est-ce si important ? Vers une extension des normes sexuées dans la littérature de jeunesse scandinave. Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse 2 (Europe, 1850-2014) G. Behoteguy, et C. Connan-Pintado (éd.), Presses Universitaires de Bordeaux, pp.187-200, 2017, (Études sur le livre de jeunesse), 979-10-300-0117-4. hal-02141151v2

**HAL Id: hal-02141151**

**<https://normandie-univ.hal.science/hal-02141151v2>**

Submitted on 7 Jun 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

”Fille ou garçon – est-ce si important ? Vers une extension des normes sexuées dans la littérature de jeunesse scandinave”

2017

Résumé :

La littérature de jeunesse scandinave est particulièrement intéressante en ce qui concerne le genre. Inspirés notamment par les personnages d’Astrid Lindgren, nombreux auteurs ont mis en scène des filles intrépides et autonomes, mais aussi depuis quelques décennies des garçons tendres qui osent montrer leurs sentiments. Aujourd’hui certains albums présentent des garçons qui préfèrent les poupées aux pistolets ou qui ont le courage de se montrer devant les copains en vêtements de filles. Les auteurs suédois ont été parmi les premiers à critiquer les anciens stéréotypes de genre, à la fois dans les romans pour adolescents et dans les albums et ont su renverser les rôles pour les faire évoluer. Le nouveau pronom égalitaire « hen » permet de ne pas enfermer les personnages dans une certaine identité sexuelle. Cette littérature a donné des modèles qui ont contribué à l’évolution vers plus d’égalité dans les pays nordiques et continue de jouer un rôle important dans le débat social. L'article analyse cette évolution des personnages de la littérature de jeunesse scandinave.

Ce document est la version post-print de l’article publié dans G. Behoteguy, C. Connan-Pintado (éd.), *Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse 2 (Europe, 1850-2014)*, Presses Universitaires de Bordeaux, 2017, p. 187-200.

Annelie Jarl Ireman

ERLIS (EA 42)

Équipe de Recherche sur les Littératures, les Imaginaires et les Sociétés

Université de Caen Normandie

Campus 1 Esplanade de la Paix 14032 Caen cedex 5

annelie.jarl@unicaen.fr

## Fille ou garçon – est-ce si important ? Vers une extension des normes sexuées dans la littérature de jeunesse scandinave

### Introduction

Dans les sociétés scandinaves, érigées en modèle de l'égalité des sexes, un grand nombre de chercheurs se consacrant à l'étude sur le genre ne cessent de démontrer les inégalités. C'est un débat social important dont la littérature de jeunesse fait partie, qu'elle anime même. Nous savons en effet que ce que les enfants lisent a une influence sur leur compréhension du monde et sur la construction de leur identité<sup>1</sup>. Dans ces sociétés communautaires les normes jouent un grand rôle. C'est surtout la masculinité qui est mise en valeur et des normes strictes définissent ce qu'est être un homme (viril). Un garçon évolue en interaction avec d'autres garçons, il apprend le pouvoir et le contrôle, tandis qu'une fille apprend la malléabilité et développe un langage pour exprimer des sentiments au contact de sa mère et d'autres femmes adultes<sup>2</sup>. Un garçon doit donc se conduire comme tel et devenir un homme selon la norme, mais l'évolution vers l'égalité des sexes a bousculé celle-ci. Le terme qu'on utilise parfois pour décrire une fille, à savoir « un garçon manqué », pose désormais problème. Il s'agirait d'un enfant de sexe biologique féminin qui se comporte comme un garçon. Comme la norme de la féminité semble plus forte en France, où les filles sont censées être coquettes et jolies, le terme a une connotation plutôt négative. En suédois nous avons l'expression *pojkflicka* (*garfille*), pour une fille qui se comporte comme un garçon, ce qui est [187] considéré comme positif. Une fille semble avoir tout avantage à être comme un garçon. En revanche le contraire, un « *flickpojke* » (*fiçon*) pour un garçon qui se comporte comme une fille, n'existe pas : ce serait forcément négatif puisque la norme de masculinité est si forte. Cette absence d'expression montre que l'éloignement de la norme est tel que cela n'est pas censé exister. Par conséquent, les filles n'ont pas eu trop de peine à se rapprocher des garçons et à entrer dans leur domaine, mais on a constaté que les garçons n'ont pas autant que les filles la possibilité de développer leur capacité à exprimer des sentiments et approfondir les relations<sup>3</sup>. Néanmoins, ils deviennent

---

<sup>1</sup> L. Kåreland, A. Lindh-Munther, « (S)könlitteraturen i försolkan », dans L. Kåreland (dir.), *Modig och stark – eller ligga lågt: Skönlitteratur och genus i skola och förskola*, Stockholm, NOK, 2005, p. 126.

<sup>2</sup> I. Gens, « Le mythe du sexe opposé », *Nordiques*, n° 21, 2009/10, p. 15-18.

<sup>3</sup> K. Wahlström, *Flickor, pojkar och pedagoger*, Stockholm, UR, 2003, p. 8.

aujourd'hui un centre d'intérêt pour la littérature de jeunesse avec des exemples de garçons qui semblent perdus dans leur propre rôle et qui cherchent une nouvelle identité, grâce à une image plus souple de la masculinité leur offrant davantage de liberté. D'où la présente étude de la fille et du garçon dans les romans et albums norvégiens et suédois de ces dernières décennies.

### **Une prise de conscience des rôles sexués**

À partir des années 80 nous observons dans les livres une plus grande prise de conscience des rôles sexués, comme le montre par exemple *Trucs & ficelles d'un petit troll*, où le troll transforme une fille en garçon et un garçon en fille, ce qui permet à K. Mazetti de dénoncer les stéréotypes. Anna constate que c'est agréable d'être un garçon pour pouvoir jouer au foot et apprendre à réparer un pneu crevé, mais déplore le fait qu'on ne peut pas être triste sans être ridiculisé. Pour Anton, l'avantage d'être une fille est de pouvoir jouer avec les nounours et de porter un collier, mais l'inconvénient est de devoir s'occuper du petit frère. Le garçon n'a donc pas le droit d'être sensible, la fille est obligée de s'occuper des autres. *Les casse-pieds et les fêlés* parle d'une fille de 12 ans qu'on prend pour un garçon dans sa nouvelle école (Simone devient Simon), ce qui pousse à réfléchir sur les comportements masculins et féminins. Pour une fille qui porte des vêtements neutres et les cheveux courts, suffit-il de changer de prénom pour devenir un garçon ? Quand elle décide de redevenir une fille, l'auteur joue sur les stéréotypes : elle met alors « une robe rose aux boutons en plastique en forme de petites fraises, avec des manches ballon et un col en dentelle »<sup>4</sup>. [188]

### **Une vaste palette pour les filles**

Dans les albums, les filles ont aujourd'hui de nouveau le droit d'avoir peur mais savent se débrouiller quand c'est nécessaire, comme le fait Mado dans *Mado et les loups* de P. Lindenbaum. Tout en étant peureuse, elle s'avère capable de passer une nuit dans la forêt après s'être perdue et de rentrer seule le lendemain. Le loup, symbole du danger dans les contes, est ici utilisé pour montrer le courage de la fillette. Les auteurs des albums utilisent parfois des frères et sœurs pour montrer des différences individuelles. Même deux jumelles

---

<sup>4</sup> U. Stark, *Les casse-pieds et les fêlés*, Paris, Castor Poche Flammarion, 1994, p. 204.

peuvent en effet incarner respectivement les traits masculins et féminins. Les jumelles Hanne et Johanne, dans *Le secret de Garmann* de S. Hole, sont très proches et physiquement identiques. Johanne incarne des traits féminins : douce, elle évite les conflits avec sa sœur au lieu de se mettre en colère. Sur les illustrations elle porte logiquement une jupe. Hanne, en jean, sûre d'elle et extravertie, est dominante envers les autres, parfois violente dans ses paroles et ses gestes. Il s'agit donc de différences de caractère individuel, puisqu'ici les deux jumelles grandissent ensemble mais développent pourtant un comportement différent l'une de l'autre. Or l'une n'est pas moins fille que l'autre.

Les exemples de filles ayant un comportement au moins en partie masculin sont nombreux dans les romans. Comme S. Cromer le constate, les personnages masculins ont longtemps été plus développés et « constituent de véritables modèles individuels par la richesse de la palette de leur caractère »<sup>5</sup>. Il n'est donc pas étonnant que les filles aient préféré s'identifier à eux. Celles-ci ont acquis le droit de jouer comme des garçons et peuvent à présent être autonomes, actives, centrées sur elles-mêmes et dominatrices – des attributs plus traditionnellement réservés aux garçons –, tout en conservant leur capacité d'empathie et d'adaptation. Elles ont tendance à se démarquer de leur identité féminine, car afficher trop de goûts de filles peut être stigmatisant. En conséquence, les filles montrent une force constructive et se sont approchées de la masculinité « maîtrisée » plutôt que de l'« offensive »<sup>6</sup>.

Ainsi, Zackarina dans *Le Loup des sables* est un véritable casse-cou qui collectionne les bleus comme des « médailles de courage »<sup>7</sup>. Quand [189] elle réveille par accident le loup des sables, elle n'est pas inquiète, mais curieuse. De même, Tonje dans *La petite terreur de Glimmerdal*

*n'a pas peur des fantômes vu qu'elle n'y croit pas. Elle n'a pas peur de rester toute seule vu qu'elle y est habituée. Elle n'a pas peur du tonnerre de même qu'elle n'a pas peur ni de l'eau ni du feu, ni du noir ni de la nouveauté, ni du vide ni de la vitesse, ni des souris ni des araignées*<sup>8</sup>.

La couverture montre un personnage sans attributs féminins hormis les cheveux longs, il serait peu pratique d'être en robe et avoir des bijoux pour déployer les activités de Tonje.

<sup>5</sup> S. Cromer, « La littérature de jeunesse mise à l'épreuve du genre », dans C. Connan-Pintado et G. Béhotéguy (dir.), *Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse : France 1945-2012*, PUB, 2014, p. 61.

<sup>6</sup> Termes empruntés à A.-M. Sohn, « Sois un homme ! » *La construction de la masculinité au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2009, p. 389.

<sup>7</sup> Å. Lind, *Le Loup des sables*, Paris, Bayard jeunesse, 2012, p. 35.

<sup>8</sup> M. Parr, *La petite terreur de Glimmerdal*, Paris, Thierry Magnier, 2012, p. 135.

Elle a pour habitude de tout faire sans demander la permission des adultes, même si son père veille sur elle à distance. Il a coutume de dire : « “Je la lâche le matin en espérant la voir rentrer le soir” »<sup>9</sup>. Le verbe « lâcher » fait penser à un animal qu’on ne contrôle pas, cependant il a raison de lui faire confiance car elle est certes casse-cou, mais avec une certaine prudence. Seul enfant du village reculé où elle habite, elle croise un jour deux garçons qui deviennent ses amis. Or la première rencontre se termine par une bagarre. Le garçon finit par lui dire qu’elle se bat « comme une fille », et Tonje de répondre : « “Je suis une fille !” »<sup>10</sup>. N’étant pas limitée par les normes sexuées, ce n’est pas pour elle une insulte de se battre comme une fille. Le garçon regrette aussitôt la rixe et le soir « il lutte contre les larmes parce que, pour une raison fâcheuse qu’il ignore lui-même, il finit en permanence par se bagarrer avec les gens à qui il veut uniquement dire bonjour »<sup>11</sup>. En tant que garçon, il est encore enfermé dans un comportement qui le fait souffrir.

### La masculinité analysée

La masculinité est davantage analysée dans *Quand un amant passe*, où deux frères représentent deux types d’hommes différents. Le frère du narrateur, qui incarne la masculinité offensive, a un comportement bagarreur et protecteur et impose sa volonté dans la famille où le père est absent. Respectant la norme de la masculinité, il traite son frère de « Sale pédé »<sup>12</sup>, une insulte qui, traditionnellement, rabaisse un homme en lui enlevant sa virilité et le qualifie de faible : « Les petites merdes comme toi seront jamais rien d’autre que des poids mouche [...] »<sup>13</sup> [190] Quand sa sœur lui demande pourquoi il est si méchant, il répond : « *It’s in ma nature* »<sup>14</sup>. Ainsi, en tant qu’homme, il doit se comporter de cette manière et être pour son frère qu’il veut « sauver » un modèle de masculinité. Il l’incite à faire un sport par le biais duquel il peut afficher sa virilité et se faire respecter à l’école. Le narrateur Tom remet cette norme en question. Il représente la masculinité maîtrisée : intelligent et calme. Alors que son frère est verbalement limité, Tom s’exprime bien, mais il constate qu’il ne sait pas parler de sujets sensibles avec sa mère :

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 58.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 68.

<sup>12</sup> M. Wahl, *Quand un amant passe*, Paris, Thierry Magnier, 2011, p. 24.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>14</sup> *Ibid.*

*Les femmes ont ce genre de relations entre elles. Elles peuvent se dire des trucs comme ça sans que ça devienne gênant.*

*Alors que moi !*

*Jamais !<sup>15</sup>*

À l'école, Tom défend un garçon portant le surnom féminin de « Ninnie », devenu le souffre-douleur de la classe et il incarne ainsi la raison qui combat la violence. Mais ne contrôlant finalement plus la situation, il s'enfuit puis devient solitaire et brutal, allant jusqu'à tirer sur l'amant de sa mère qui tente de violer sa sœur. Le livre finit de façon ambiguë, dans le désespoir. Tout en semblant sûr de lui, Tom est perdu dans son identité. Il lui manque la capacité d'exprimer des sentiments. Au refus d'entrer dans la norme de la virilité incarnée par son frère, s'oppose la possibilité de s'ouvrir et de se montrer faible comme il aurait peut-être pu le faire s'il avait été une fille. Il ne peut donc pas obtenir d'aide avant qu'il ne soit trop tard.

### **Un rapprochement entre la masculinité et la féminité**

Plusieurs romans mettent en scène des couples, notamment d'amis, constitués d'un garçon et d'une fille, dont les rôles sexués se rapprochent ou bien s'inversent. Dans *Pourquoi mon père porte de grandes chaussures*, les différences liées au sexe biologique sont évidentes pour Semla et Gordon dès la petite enfance, et deviennent encore plus nettes à la pré-adolescence quand la fille a ses premières règles et que sa poitrine pousse. Hormis cette différence physique, ils aiment les mêmes activités et bêtises. Gordon est en effet un garçon différent. Son père, qui incarne la norme de masculinité, exprime son inquiétude le concernant : « Il ne peut pas jouer au foot et draguer les filles comme tout le monde ? »<sup>16</sup> Le [191] texte original – littéralement : « comme les garçons normaux »<sup>17</sup> – porte un jugement sur le manque de virilité de son fils. Or Gordon n'a pas peur d'être lui-même, ni de ce que les autres pensent de lui. *Cascades et gaufres à gogo* présente deux meilleurs amis, Trille et Lena, et le narrateur est le garçon. Alors que Lena est fonceuse et téméraire et n'exprime pas ses sentiments, Trille est plus calme et sentimental.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 120-121.

<sup>16</sup> M. Nilsson, *Pourquoi mon père porte de grandes chaussures*, Montrouge, Bayard jeunesse, 2011, p. 60.

<sup>17</sup> M. Nilsson, *Pappan med de stora skorna*, Stockholm, Natur & Kultur, 2009, p. 55. (Toutes les citations venant de livres et articles en suédois sont traduites par nous.)

*Lena est ma meilleure amie, même si c'est une fille. Je ne le lui ai jamais dit. Je n'ose pas, car je ne sais pas si moi je suis son meilleur ami. [...] Mais je me pose énormément la question [...] Elle n'a pas besoin non plus de le claironner. Elle peut juste le chuchoter. Sauf qu'elle ne le fait jamais. Lena a un cœur de pierre.*<sup>18</sup>

Pareillement, la façon dont les personnages se comportent lorsqu'ils sont amoureux est en train d'évoluer. Dans *Faux raccord* de P. Nilsson, le personnage principal ne suit pas le schéma traditionnel de virilité. Il est peu sûr de lui, il doute de ses capacités et de l'amour de l'élue de son cœur. Elle, de son côté, brise les normes en étant presque indifférente dans leur relation. C'est une histoire d'amour triste, racontée du point de vue du garçon amoureux et finalement éconduit. Si « la société pousse les garçons à sexualiser leurs sentiments, et les filles à sentimentaliser leur désir sexuel »<sup>19</sup>, on voit ici une évolution chez les garçons vers des aptitudes féminines, comme l'intuition, la passivité et l'adaptation. Le même auteur a écrit *Hälften har pinne* (*La moitié a un bâtonnet*) dans lequel des enfants extraterrestres viennent étudier les humains. Leur professeur leur explique que les gens se ressemblent mais que la moitié a un bâtonnet. Comme ils ne connaissent pas eux-mêmes les rôles liés au sexe, ni biologiques ni sociaux, leurs observations sont à la fois drôles et pertinentes. Après une journée d'observations, ils finissent par constater une domination des femmes sur les hommes, mais aussi que ces derniers montrent davantage de sentiments et s'intéressent plus à l'amour<sup>20</sup>. Ainsi le livre « défie les perceptions sexuées traditionnelles des lecteurs »<sup>21</sup>. [192]

## La norme de la masculinité assouplie

### *Le droit de jouer aux jeux des filles*

Éviter les comportements typiquement masculins concerne les sentiments, mais certains albums scandinaves récents ont aussi mis en avant le droit des garçons de jouer à des jeux de filles, souvent axés sur la prévenance envers les autres. La poupée Barbie est ainsi utilisée comme le symbole d'un monde qui n'est pas ouvert aux garçons. La couleur rose renforce cette idée car elle est encore associée à la féminité. Dans *Kenta och barbisarna* (*Kent et les*

<sup>18</sup> M. Parr, *Cascades et gaufres à gogo*, Paris, Thierry Magnier, 2009, p. 11-12.

<sup>19</sup> É. Devieille, « L'apprentissage de l'égalité, partie intégrante de l'éducation suédoise à la sexualité », *Nordiques*, n° 26, 2013, p. 117.

<sup>20</sup> P. Nilsson, *Hälften har pinne*, Stockholm, Alfabet, 2004, p. 113.

<sup>21</sup> L. Kåreland, « Nilsson, Per - Hälften har pinne », *Svenska Dagbladet* [en ligne], 8/11/2004 [consulté le 5/1/2015].



*Barbies*), le personnage principal s'est lassé des jeux de garçons (la guerre et le foot) et a envie d'essayer autre chose. Son père le pousse vers la norme en lui faisant part de la fierté qu'il ressent envers son fils, doué pour le foot. Les illustrations montrent sa virilité de façon humoristique : c'est un homme musclé et poilu en habits militaires. Kent se révolte en expliquant à son papa qu'il n'y a pas assez de place dans le sac pour le ballon. A l'école, il va regarder les filles qui jouent avec leurs poupées, les illustrations nous montrent qu'il a apporté la sienne. Au début, elles l'ignorent, mais elles finissent par demander comment s'appelle sa Barbie. Quand il répond « Barbie »<sup>22</sup>, elles se désintéressent de lui à nouveau. Il n'a pas réussi le test car il ne connaît pas le code de ce jeu, il n'est donc pas digne d'entrer dans le cercle des filles. Or il insiste, les suit partout, passivement. Au final, protégé par l'obscurité d'une pièce sans fenêtre, Kent ose intervenir et les filles acceptent : « On le laisse jouer, alors, dit Gittan. Agnès soupire. D'accord, dit-elle. »<sup>23</sup> Quand plus tard les garçons viennent chercher Kent pour qu'il reprenne sa place parmi eux, ce dernier décide d'aller aux toilettes. C'est effectivement le moment décisif. Vont-ils se moquer de lui ou accepter son choix ? Ils finissent par jouer tous ensemble à se déguiser, puis sortent tous ensemble jouer au foot. Kent marque un but spectaculaire et c'est la fin heureuse de l'histoire. Grâce à lui, les frontières sont abolies et les groupes mélangés. L'auteur montre ainsi que tous les enfants gagnent à apprendre le langage des autres. Kent réussit parce qu'il est respecté en tant que garçon. Le fait de jouer avec les filles ne l'a pas affaibli, le but marqué à la fin le prouve. Bien qu'étant plutôt passif et vulnérable – ce sont des traits féminins –, il montre aussi beaucoup de courage dans son désir de faire ce dont il a envie. [193]

La Barbie revient dans *Nils, Barbie et le problème du pistolet*. En allant au magasin de jouets avec son père, Nils sait parfaitement ce qu'il veut. Mais quand il désigne la poupée emballée dans une boîte rose (secrètement sa couleur préférée), son père est gêné : « Ha ha ha ! Papa rit nerveusement, il ne regarde pas Nils mais les gens dans le magasin »<sup>24</sup>. Le père lui propose un pistolet, puis le conflit se poursuit à la caisse où le père tient à acheter le pistolet, tandis que Nils refuse de lâcher la Barbie. Quand un garçon plus grand, accompagné de son père viril à souhait, se moque de lui, Nils attend que son propre papa le défende. Au lieu de cela, celui-ci rougit et demande discrètement à son fils de « prendre un truc dont Bo

<sup>22</sup> P. Lindenbaum, *Kenta och barbisarna*, Stockholm, Rabén & Sjögren, 2013, p. [16].

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. [24]. Voir illustrations de cet album publiées dans *Nordiques*, n° 21, 2010, p. 98-101.

<sup>24</sup> K. Tinnen, *Nils, Barbie et le problème du pistolet*, Paris, Albin Michel Jeunesse, 2013, p. [15].

aurait aussi envie »<sup>25</sup>. Nils finit par obtenir ce qu'il veut par la ruse et son courage. C'est une révolte contre son père et sa « peur de perdre l'estime [...] du groupe, de "perdre la face" devant les "copains" »<sup>26</sup>. La dernière illustration montre Nils heureux avec sa Barbie et son papa content du pistolet. Enfermé dans son image de masculinité, le père ne peut imaginer autre chose pour son fils, mais Nils, qui a peut-être aussi d'autres modèles, réussit à s'évader de cette prison que représente pour lui la norme.

Les titres de ces deux albums contiennent le mot Barbie combiné avec un prénom de garçon, deux mots qui à priori ne vont pas ensemble. Or ces livres montrent qu'on peut être un garçon et aimer les poupées et la couleur rose. Le livre de Tinnen prend une position plus extrême que celui de Lindenbaum. L'alternative contre laquelle Nils se révolte est la masculinité destructrice. Kent aime les jeux de garçons mais il veut aussi essayer autre chose. Son papa insiste en toute discrétion mais impose pourtant sa vision en tant que modèle pour son fils. Les deux garçons sont à la recherche d'un autre type de masculinité. La véritable force masculine est peut-être tout simplement d'oser assumer sa féminité.

### *Le droit de s'habiller comme les filles*

Deux autres albums vont plus loin dans cette idée de transgression de la norme. Le titre *Kalle med klänning* (*Karl porte une robe*) comporte lui aussi un prénom de garçon associé cette fois-ci avec le mot robe, élément encore plus paradoxal. Sur la couverture on voit ce garçon vêtu d'une robe rose qui joue avec un ballon de foot, l'attribut masculin par excellence. En vacances, Karl est jaloux de ses cousines qui portent des robes d'été légères et décide d'en porter une. Quand les parents viennent <sup>[194]</sup> le chercher, ils sont étonnés mais acceptent ce choix jusqu'à la rentrée : ils lui demandent alors de se changer, mais Karl refuse. Ils ont sans doute peur que leur fils subisse des moqueries. Les garçons lui demandent en effet s'il est devenu une fille pendant les vacances. A ce moment crucial de son évolution, il répond simplement : « "Non pas du tout. J'aime porter une robe" »<sup>27</sup>. Il déclare que c'est aéré quand on court, plus facile pour faire pipi et, en outre, plus joli. Quand la classe va jouer au foot, Karl est exclu car il refuse de se mettre en tenue de sport. De plus, il est mauvais au foot. Mais comme il manque un joueur, il entre sur le terrain et, à la

---

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 29.

<sup>26</sup> P. Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998, p. 58.

<sup>27</sup> A. Skåhlberg, *Kalle med klänning*, Uppsala, Sagolikt Bokförlag, 2012, p. 13.

surprise générale, marque un but. Il explique cet exploit par le fait de porter une robe, ce qui donne envie aux autres garçons d'en faire autant. Leurs parents rétorquent que : « “Les garçons ne portent pas de robe, seules les filles peuvent le faire.” »<sup>28</sup> Il s'en suit une réunion de parents en colère contre ceux de Karl : « “Il doit devenir normal et s'habiller normalement.” »<sup>29</sup> Mais ceux-ci soutiennent leur fils : « “Pour Karl c'est normal de porter une robe, il est donc normal.” »<sup>30</sup> Cette histoire paraît bien sûr peu réaliste, mais elle montre aux enfants que tout est acceptable. Karl reste clairement un garçon, ce que son talent pour le foot démontre. Ainsi son identité masculine n'est pas en danger malgré cette robe et il assume pleinement sa transgression des normes.

*Konrads klänning (La robe de Konrad)* d'Å. Mendel Hartvig s'adresse aux enfants plus jeunes. La couverture montre un personnage androgyne, sans attributs masculins, vêtu d'une robe. Sans la mention du prénom, les lecteurs auraient supposé que c'était une fille. La robe est un symbole féminin si fort que cela peut sembler extrême. Pourquoi les garçons porteraient-ils des vêtements de filles ? Mais n'oublions pas qu'il y a cent ans, les femmes qui portaient un pantalon choquaient aussi. Les filles sont plus libres que les garçons, y compris pour ce qui est de l'habillement. Les enfants, qu'ils soient filles ou garçons, aiment d'ailleurs se déguiser. Pourquoi les belles robes de princesse seraient-elles interdites aux garçons ? Ce livre marque une évolution, car ici la robe que porte Konrad est une évidence, plus un problème qui gêne son entourage. « C'est quand nous atteignons cette évidence que les normes sont en train de se désintégrer et nous obtenons la liberté d'être nous-mêmes sans être dirigés par les stéréotypes. »<sup>31</sup> [195]

## Refléter la diversité de la société

La littérature de jeunesse scandinave est ancrée dans une volonté de correspondre à la société actuelle, très diversifiée. La famille constituée d'un papa, d'une maman et des enfants n'est plus la seule possibilité. Les exemples de monoparentalité sont nombreux : citons G. Bergström et ses livres sur Alfons Åberg, publiés entre 1972 et 2002, qui a eu une grande influence. Le papa célibataire qui, ici, est le parent évident, à la place de la maman, est doux avec son fils et porte parfois un tablier. On commence aussi aujourd'hui à voir des

---

<sup>28</sup> *Ibid.* p. 19.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>31</sup> E. Emmelin , « Konrads klänning », *Skånskan* [en ligne], 22/9/2014 [consulté le 5/1/2015].

livres traitant de l'homosexualité des parents, comme *Jösta och Johan (Jösta et Johan)*, par A. Skåhlberg, dans lequel deux girafes rêvent d'être papas et finissent par adopter un bébé crocodile. Rendre l'homosexualité évidente dans la littérature est une étape importante dans l'évolution de la norme de la masculinité, puisque ce qui empêche les personnages d'affirmer un comportement féminin, c'est la peur de voir l'identité hétérosexuelle mise en question.

D'autres livres renversent les normes sexuées dans un cadre de conte moderne. Dans *Prinçusse Klura et le dragon*, de T. Haugen, celle-ci part sauver le prince, prisonnier d'un dragon. Or le prince, dont le rôle est passif, est bien déçu car il espérait voir arriver un chevalier. L'héroïne, belle et féminine, de *Prinsessan Kristalla (La Princesse Kristalla)* d'A. Skåhlberg, refuse de choisir un prince, s'enfuit et tombe amoureuse d'une fille du peuple. Comme dans les contes de fées, l'histoire se termine bien, la princesse finit par avoir sa princesse.

### **Parler des enfants sans préciser le genre**

Les Suédois peuvent depuis quelques années utiliser un nouveau pronom, *hen*, qui permet grammaticalement d'éviter de définir le sexe d'un personnage. On a pu constater que le pronom masculin est utilisé quand le sexe biologique n'est pas connu, par exemple dans le cas d'un animal ou d'un bébé. Une des raisons pour utiliser un animal est justement de contourner la question de la classe sociale, de l'âge et aussi du genre<sup>32</sup>. Mais en utilisant ensuite le pronom « il », le sexe est quand même défini. « Il » est donc la norme et un personnage doit avoir des attributs féminins pour être reconnaissable en tant que fille. Le bébé sauvage dans *La maman et le bébé terrible*, de B. Lindgren, est un garçon, [196] mais seul le pronom l'indique. Certes il est sauvage, mais comme la littérature est remplie de filles casse-cou, cela n'est plus un élément à prendre en considération. Le choix entre garçon et fille ne semble pas important dans cet album, mais la langue suédoise ne permettait pas de l'éviter en 1980.

La parution du livre *Kivi och monsterhund (Kivi et le chien monstre)* en 2012 a joué un rôle considérable dans le débat sur le genre. On nous explique dans ce livre que l'identité sexuelle du personnage principal n'a pas d'importance pour l'histoire, c'est pourquoi le

---

<sup>32</sup> M. Nikolajeva, 2000, *Bilderbokens pusselbitar*, Lund, Studentlitteratur, 2000, p. 55.

pronom neutre *hen* est utilisé<sup>33</sup>. Le prénom épïcène de l'enfant et les illustrations empêchent de savoir s'il s'agit d'un garçon ou d'une fille. Le pronom *hen* permet donc de passer outre la limitation grammaticale et de parler d'un enfant tout simplement, ou plutôt dans toute sa complexité. « Utiliser *hen* ne signifie pas supprimer *hon* (elle) et *han* (il), c'est ajouter *hen* : offrir trois possibilités au lieu de deux. »<sup>34</sup> Si le débat médiatique autour de ce pronom était vif à la suite de la parution de ce livre<sup>35</sup>, il s'est avéré être un outil linguistique pratique. Certaines écoles maternelles en Suède l'utilisent aujourd'hui et ont une pédagogie basée sur la théorie de genre. Les livres utilisés doivent de préférence montrer la diversité de la société et être neutres pour ce qui est du sexe social<sup>36</sup>. Aussi les écoles maternelles plus classiques doivent-elles, selon le programme du Ministère, « donner aux filles et aux garçons les mêmes possibilités de développer des capacités sans limitations issues des rôles sexués stéréotypés. »<sup>37</sup>

Ce pronom est encore peu utilisé dans la littérature, mais il existe un autre moyen de ne pas définir le genre des personnages : le pluriel. Dans *Le Châte de grand-mère*, les enfants ne sont pas décrits physiquement dans le texte. Les adultes s'adressent à eux en disant « vous » ou « les enfants » (mot neutre en suédois)<sup>38</sup>. L'illustratrice respecte cette ambiguïté en les dessinant avec des traits androgynes. Les lecteurs sont donc libres de choisir, peut-être de façon inconsciente, s'il s'agit de deux garçons, de deux filles, ou d'un garçon et d'une fille. Beaucoup d'enfants acceptent probablement de ne pas savoir le sexe des personnages. [197] Cela a néanmoins posé un problème lors de la traduction en français ; les deux enfants sont devenus deux filles<sup>39</sup>.

## Conclusion

La littérature de jeunesse scandinave met donc en question les stéréotypes sexués pour parvenir à de nouvelles approches. Les livres assouplissent les normes et les renversent parfois de façon drôle ou provocatrice. Les filles ont depuis longtemps accès au domaine des garçons, mais il est aujourd'hui important de combattre les contre-stéréotypes en donnant

<sup>33</sup> J. Lundqvist, *Kiwi och monsterhund*, Linköping, Olik Förlag, 2012, p. [3].

<sup>34</sup> K. Milles, *et al.*, « Det behövs ett nytt ord i svenska språket », *Svenska Dagbladet* [en ligne], 20/1/2012 [consulté le 5/1/2015].

<sup>35</sup> K. Ridell, « Hen – un nouveau pronom personnel suédois. Planification linguistique et controverses », *Nordiques*, n° 26, 2013, p. 127-136.

<sup>36</sup> H. Utter, « Förskola – utan flickor och pojkar », *Aftonbladet* [en ligne], 29/1/2011 [consulté le 5/1/2015].

<sup>37</sup> *Läroplanen för förskolan*, Skolverket, 2010/5, p. 5.

<sup>38</sup> Å. Lind, *Mormors sjal*, Stockholm, Rabén & Sjögren, 2012, p. [13].

<sup>39</sup> Å. Lind, *Le Châte de grand-mère*, Paris, Cambourakis, 2013.

aussi aux filles le droit d'être peureuses, calmes et féminines. Ces dernières années, c'est le combat des garçons qui semble occuper le plus les auteurs. Comme les adultes constituent un modèle dans la construction de l'identité et agissent souvent en conformité avec les normes, les enfants doivent se libérer par la révolte. Si la virilité et la sensibilité sont des attributs traditionnellement opposés, les garçons ont désormais le droit de pleurer, d'être malheureux en amour et peuvent même jouer aux jeux habituellement dévolus aux filles, voire s'habiller comme elles. Les personnages dépassent les frontières tout en gardant une identité féminine ou masculine. Il paraît plus compliqué aujourd'hui d'être un garçon ou une fille car il y a plusieurs idéaux, mais aussi moins contraignant puisqu'il y a davantage de liberté.

On constate une tendance vers des livres qui parlent des enfants, ce qui permet une identification aux personnages plus individualisée. On est un garçon ou une fille, un homme ou une femme, mais on est surtout un être humain. La littérature de jeunesse tente de donner trois possibilités au lieu de deux : parler soit d'une fille, soit d'un garçon, soit d'un enfant sans préciser le sexe. En proposant des modèles neutres et mixtes, la littérature étend les limites de ce qui est masculin et féminin.

Les livres innovants du point de vue du genre ont aujourd'hui une grande visibilité dans la presse et sont mis en avant dans les écoles et les bibliothèques. On considère que c'est avec les enfants qu'il faut commencer pour voir un réel changement dans la société. La diversité est ainsi présentée comme une valeur à promouvoir. La plupart des livres marquant une rupture nette avec les stéréotypes donnent une vision utopique d'une société sans normes sexuées. [198]

## Bibliographie

[Entre parenthèses est indiquée l'année de la première édition en langue originale]

### Romans et albums

Bergström Gunilla, *God natt Alfons Åberg*, Stockholm, Rabén & Sjögren, (1972) 1977, non paginé [24] p.

Haugen Tormod, *Princesse Klura et le dragon*, traduit du norvégien par J.-B. Coursaud, Paris, École des Loisirs, (2003) 2006, 67 p.

Hole Stian, *Le Secret de Garmann*, traduit du norvégien par J.-B. Coursaud, Paris, Albin Michel Jeunesse, (2010) 2011, non paginé [52] p.

Lind Åsa, *Le Loup des sables*, traduit du suédois par L. Verbeke, Paris, Bayard jeunesse, (2002) 2012, 238 p.

Lind Åsa, *Le Châle de grand-mère*, illustré par J. Hellgren, traduit du suédois par A. Pasquier, Paris, Cambourakis, 2013, non paginé [28] p.

Lind Åsa, *Mormors sjal*, illustré par J. Hellgren, Stockholm, Rabén & Sjögren, 2012, non paginé [28] p.

Lindenbaum Pija, *Kenta och barbisarna*, Stockholm, Rabén & Sjögren, (2007) 2013, non paginé [34] p.

Lindenbaum Pija, *Mado et les loups*, traduit du suédois par M. Ségol, Paris, Père Castor Flammarion, (2000) 2001, 30 p.

Lindgren Barbro, *La Maman et le bébé terrible*, illustré par E. Eriksson, traduit du suédois par N. Hainaut Baertsoen, Namur, Mijade, (1980) 1997, non paginé [24] p.

Lundqvist Jesper, *Kiwi och monsterhund*, illustré par B. Johansson, Linköping, Olik Förlag, 2012, non paginé [32] p.

Mazetti Katarina, *Trucs et ficelles d'un petit troll*, traduit du suédois par M.-A. Guillaume et C. Monteux, Paris, Ldp Jeunesse, (1991) 2002, 111 p.

Mendel Hartvig Åsa, *Konrads klänning*, illustré par C. Röstlund, Linköping, Olik Förlag, 2014, non paginé [25] p.

Nilsson Moni, *Pappan med de stora skorna*, Stockholm, Natur & Kultur, 2009, 119 p.

Nilsson Moni, *Pourquoi mon père porte de grandes chaussures et autres grands mystères de ma vie*, traduit du suédois par A. Jarl Ireman et J. Renaud, Montrouge, Bayard jeunesse, (2009) 2011, 127 p.

Nilsson Per, *Faux raccord*, traduit du suédois par A. Ségol, Paris, Thierry Magnier, (1992) 2008, 168 p.

Nilsson Per, *Hälften har pinne (La moitié a un bâtonnet)*, Stockholm, Alfabet, 2004, 110 p.

Parr Maria, *Cascades et gaufres à gogo*, traduit du néo-norvégien par J.-B. Coursaud, Paris, Thierry Magnier, (2005) 2009, 181 p.

Parr Maria, *La petite terreur de Glimmerdal*, traduit du néo-norvégien par J.-B. Coursaud, Paris, Thierry Magnier, (2009) 2012, 285 p.

Skåhlberg Anette, *Jösta och Johan*, illustré par K. Dahlquist, Uppsala, Sagolikt Bokförlag, 2010, non paginé [27] p.

Skåhlberg Anette, *Kalle med klänning*, illustré par K. Dahlquist, Uppsala, Sagolikt Bokförlag, 2012, 39 p.

Skåhlberg Anette, *Prinsessan Kristalla*, illustré par K. Dahlquist, Uppsala, Sagolikt Bokförlag, 2008, 44 p.

Stark Ulf, *Les casse-pieds et les félés*, traduit du suédois par A. Ségol, Paris, Castor Poche Flammarion, (1984) 1994, 222 p.

Tinnen Kari, *Nils, Barbie et le problème du pistolet*, illustré par M. Kanstad Johnsen, traduit du norvégien par J.-P. Coursaud, Paris, Albin Michel Jeunesse, (2011) 2013, non paginé [36] p.

Wahl Mats, *Quand un amant passe*, traduit du suédois par A. Ségol et M. Ségol-Samoy, Paris, Thierry Magnier, (2008) 2011, 275 p.

### **Ouvrages et articles théoriques**

Bourdieu Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998, 145 p.

Cromer Sylvie, « La littérature de jeunesse mise à l'épreuve du genre », dans Christiane Connan-Pintado, Gilles Béhotéguy (sous le dir. de), *Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse : France 1945-2012*, Presses Universitaires de Bordeaux, 2014, p. 55-66.

Devieille Élise, « L'apprentissage de l'égalité, partie intégrante de l'éducation suédoise à la sexualité », *Nordiques*, n° 26, 2013, p. 111-121.

Emmelin Eva, « Konrads klänning », *Skånskan* [en ligne], 22/9/2014 [consulté le 5/1/2015].  
Disponible sur: <http://blogg.skanskan.se/lillabokhyllan/2014/08/25/konrads-klanning/>



Gens Ingemar, « Le mythe du sexe opposé », *Nordiques*, n° 21, 2009-2010, p. 11-21.

Kåreland Lena, « Nilsson, Per - Hälften har pinne », *Svenska Dagbladet* [en ligne], 8/11/2004 [consulté le 5/1/2015]. Disponible sur : [http://www.svd.se/kultur/litteratur/nilsson-per-halften-har-pinne\\_29939.svd](http://www.svd.se/kultur/litteratur/nilsson-per-halften-har-pinne_29939.svd)

Kåreland Lena, Lindh-Munther Agneta, « (S)könlitteraturen i försolkan », dans Lena Kåreland (sous la dir. de), *Modig och stark – eller ligga lågt: Skönlitteratur och genus i skola och förskola*, Stockholm, Natur & Kultur, 2005, p. 113-152.

*Läroplanen för förskolan*, Lpfö 98, reviderad 2010, Skolverket, 2010/5, 18 p.

Milles Karin, *et al.*, « Det behövs ett nytt ord i svenska språket », *Svenska Dagbladet* [en ligne], 20/1/2012 [consulté le 5/1/2015]. Disponible sur : [http://www.svd.se/opinion/brannpunkt/det-behovs-ett-nytt-ord-i-svenska-spraket\\_6784859.svd](http://www.svd.se/opinion/brannpunkt/det-behovs-ett-nytt-ord-i-svenska-spraket_6784859.svd)

Nikolajeva Maria, *Bilderbokens pusselbitar*, Lund, Studentlitteratur, 2000, 307 p.

Ridell Karin, « Hen – un nouveau pronom personnel suédois. Planification linguistique et controverses », *Nordiques*, n° 26, 2013, p. 123-138.

Sohn Anne-Marie, « Sois un homme ! » *La construction de la masculinité au XIXe siècle*, Paris, Seuil, 2009, 462 p.

Utter Helena, « Förskola – utan flickor och pojkar », *Aftonbladet* [en ligne], 29/1/2011 [consulté le 5/1/2015]. Disponible sur : <http://www.aftonbladet.se/wendela/article12531124.ab>

Wahlström Kajsa, *Flickor, pojkar och pedagoger*, Stockholm, Sveriges Utbildningsradio, 2003, 222 p.